

DES LIVRES POUR LES ADOLESCENTS

par Françoise Petitpas
responsable de la section « Jeunes »
à la Bibliothèque de Sarcelles

Profil de l'adolescent

Le plus important de mon travail n'a pas été de rechercher une succession de titres mais plutôt les critères de choix de ces livres. Dans la première partie, je vais m'attacher à préciser le profil de l'adolescent ; on ne peut pas, surtout à cet âge (13 à 17 ans) conseiller des livres si l'on ne connaît pas très bien le jeune qui est en face de nous. C'est un âge très complexe et ce n'est qu'en ayant des rapports très individuels avec les adolescents que l'on peut les aider à évoluer dans leurs lectures et peut-être même dans leur vie.

Quelles sont les caractéristiques physiologiques et psychologiques de l'adolescent ? Cette étape est considérée comme le stade ultime du développement de l'enfant. Selon la théorie du psychologue Jean Piaget, l'enfant depuis sa naissance évolue par déséquilibres successifs, par assimilation d'éléments nouveaux qui viennent à lui par la maturation physiologique et psychologique. L'enfant va alors se réorganiser intérieurement en accommodant ses schèmes d'action à ces éléments nouveaux jusqu'à ce qu'il aboutisse à un pseudo équilibre, d'ailleurs vite remis en question par l'intervention d'autres éléments qui lui permettront de franchir une autre étape. De ce point de vue génétique, l'adolescence n'est pas autre chose qu'une de ces périodes de déséquilibre. Henri Wallon disait cependant que c'était plus qu'une évolution. Il parlait de révolution totale.

Quels sont les éléments nouveaux qui apparaissent vers 12-13 ans ? D'abord c'est la puberté avec tous les changements physiques qui y sont attachés et la sexualité génitale. Cet élément intervient au niveau de la relation. Un deuxième élément, non moins important mais assez méconnu est ce que Piaget appelle l'accession à l'abstraction ou pensée formelle. L'adolescent va se dégager de la pensée concrète pour atteindre la pensée formelle et cette réflexion au second degré qu'est l'abstraction. Ce changement intervient au niveau de l'organisation de la pensée. L'adolescent n'est pas encore un adulte, il a l'expérience et l'équilibre en moins, mais par ces mutations, il a toutes les possibilités de le devenir. L'adulte doit s'en souvenir dans ses discussions et ses rapports avec lui.

A ces deux éléments s'ajoute un troisième qui sera lui, d'ordre social : au seuil de la vie active avec tous les problèmes que cela pose, pas encore indépendant de la famille mais plus tout à fait aussi dépendant qu'autrefois, l'adolescent se trouve dans une position ambiguë qui va se refléter d'une manière très vive dans la relation parentale et familiale. Il sent qu'il n'est plus un enfant alors que ses parents le considèrent encore comme tel. Par réaction de défense il va rejeter la famille. Il y a très peu de cas, même avec des parents avertis, où cette étape se passe sans incident.

Déséquilibre profond

Nous venons de voir comment la personnalité de l'enfant qu'il était se trouve très profondément bouleversée. La rééquilibration va être très lente : cinq à six années. Parfois l'équilibre recherché ne sera jamais atteint : c'est souvent vers 13-14 ans qu'apparaissent des symptômes pathologiques : c'est le début de l'autisme et de la dissociation, de la schizophrénie, de l'anorexie mentale (le refus de manger chez certaines filles), des symptômes hystériques (Freud en a décrit un célèbre dans le cas de Dora des **Cinq psychanalyses**). L'adolescent va se chercher dans des modèles extérieurs qu'il ne peut imaginer par manque d'expérience et de connaissance, mais surtout il va se chercher en lui-même. Se connaître, c'est je crois le problème de tous ces jeunes.

Voilà donc un tableau très sommaire mais qui est commun à tous les enfants dont l'évolution est normale. Mais d'où viennent les différences ? Elles se situent surtout au niveau de l'éducation, de la famille, du milieu socio-culturel.

Tous, en effet, n'ont pas les mêmes chances. Et ce n'est pas uniquement l'adolescent qu'il faut regarder mais l'enfant qu'il a été. Il est bien évident que le milieu familial est intervenu bien avant 13-14 ans en bloquant le jeune enfant ou au contraire en l'aidant à s'épanouir. Très peu ont eu jusque-là un développement que l'on peut qualifier d'harmonieux, ayant assez de possibilités de s'exprimer. Ceux-là sont pour la plupart issus de familles favorisées sur le plan culturel, la compréhension et l'acceptation de l'enfant intervenant plus que le rapport financier. Les autres, qui sont la grande majorité, ont eu un développement chaotique. On retrouve ici toutes sortes d'enfants, ceux qui ont des parents dissociés, ceux dont les parents ne s'occupent pas, ceux au contraire qui sont surprotégés, ceux dont les parents ont un niveau socio-culturel très bas, ceux qui sont en infériorité physique...

Le temps de vivre

Dès l'âge de 13-14 ans, une autre dichotomie intervient dans la poursuite ou non des études. Les jeunes qui prennent la branche de l'enseignement long savent qu'ils auront cinq ou six années pour connaître, discuter, choisir leur orientation. Ceux-là correspondent aux enfants issus de familles favorisées sur le plan socio-culturel. On a souvent fait état de cette sélection de classe dès la fin de l'enseignement primaire, sélection effective, les pourcentages le prouvent.

Les autres, ceux qui n'ont pas cette chance, entrent en C.E.T. ou directement dans la formation professionnelle. En C.E.T., ils ont quarante heures et même plus de cours et d'atelier. Certains commencent à rechercher du travail dès 16 ans. Souvent on leur impose une orientation qu'ils ne désirent pas, ils se sentent brimés, réprimés ; combien de filles ont rêvé d'être médecins, ou infirmières et se retrouvent préparant un C.A.P. de comptable ou d'agent de bureau ? Par opposition à ceux qui suivent leurs études, qui ont du temps pour penser à eux-mêmes, à leur évolution, ceux-là sont pris directement dans la vie active. Ils trouvent dérisoire la quête d'eux-mêmes, souvent ils acceptent une personnalité stéréotypée qui est proposée ou plutôt conditionnée par la société, cette société qui va les écraser et les façonner au lieu de les libérer et de les former. Pourquoi n'accepteraient-ils pas la mode, ce « prêt-à-porter » qui leur permet de continuer à vivre dans leur domaine sans avoir vraiment à penser à eux ?

S'exprimer

Et même s'ils le voulaient, quelles possibilités ont-ils ou n'ont-ils pas de s'exprimer ? On sait que bien souvent la famille ne joue pas ce rôle de libérateur de la personnalité de l'enfant. L'école est loin de l'enseignement libéralisé, moyen de développement culturel et artistique. Il faudra attendre une profonde démocratisation de l'administration et de la pédagogie scolaire pour que l'école puisse jouer ce rôle-là. J'habite une ville de banlieue et ce sont très souvent les municipalités qui offrent ces choix, c'est-à-dire des centres d'arts plastiques, des écoles de musique, de danse, que les jeunes peuvent fréquenter pendant leurs loisirs. En fait, ce sont plus qu'un loisir pour eux, ce sont des modes d'expression. Mais on connaît les limites budgétaires des municipalités. A Sarcelles, il y a plus de 18.000 enfants d'âge scolarisé, il est impossible de financer des structures d'accueil municipales susceptibles de tous les aider.

Et la littérature ?

Je dois préciser tout d'abord que je ne vais pas m'attacher aux documentaires. Les bibliothécaires pourraient vous le dire, les documentaires sont souvent très lus. Les adolescents ne se connaissent pas eux-mêmes mais ils aiment connaître les phénomènes, les événements. Dans notre bibliothèque tous les livres documentaires sont empruntés et pas seulement par les enfants qui suivent les études : des livres sur la moto, sur le sport, sur la pollution, sur la guerre... En fait c'est très rassurant un documentaire. Ce sont des connaissances, un savoir dont on peut discuter. Mais lorsqu'on leur parle de littérature, il y a une espèce de recul, « ça leur rappelle l'école », « c'est ennuyeux », « ça sent le renfermé », et

puis « ça leur fait perdre leur temps ». Alors il va falloir leur faire une démonstration, profiter de leur mobilité d'esprit, de leur frénésie de tout redécouvrir pour leur faire comprendre que lire peut leur être utile, tout de suite, et pas au nom de la « culture bourgeoise », mais directement dans leur propre évolution.

C'est en pensant à cette démonstration que nous devons choisir nos livres. Deux critères de choix dont il faut tenir compte : le thème d'une part et la forme d'autre part.

Le thème

Je l'ai déjà dit, les adolescents ont besoin de modèles extérieurs pour se situer à travers l'expérience des autres. Là, il n'est plus question de connaissance mais d'un jugement, d'une réaction, d'une émotion qu'ils peuvent ressentir en lisant. C'est pourquoi je dis toujours que la lecture est une expression au second degré. Ce ne sont pas eux qui écrivent mais par réaction à ce qu'ils lisent, ils arrivent à trouver et à émettre des idées qui leur sont très personnelles. Il faut que les sujets de ces livres tombent dans leurs centres d'intérêt :

- Des biographies. Ils suivent directement l'évolution de quelqu'un d'autre depuis son enfance jusqu'à son adolescence et son état d'adulte. Il leur est très facile de se situer par rapport à une biographie. Je citerai ici Panaït Istrati : **Les récits d'Adrien Zograffi**, Maxime Gorki : **Mon enfance, En gagnant mon pain**, Jules Vallès : **L'enfant, Le bachelier**. Ce sont des livres qui les intéressent toujours même s'ils ne sont pas d'accord avec l'auteur. Mais nous ne cherchons pas à leur faire accepter le personnage ; ce qui est important, c'est qu'ils voient ce qu'ils peuvent eux-mêmes ressentir et exprimer par rapport aux faits qui leur sont proposés.

- Les relations avec les parents et les adultes. C'est le cas d'Italo Calvino : **Le baron perché**, T. Aïtmatov : **Il fut un blanc navire** (un livre admirable), Hervé Bazin : **Vipère au poing**. Il faut savoir à qui l'on propose ces livres et l'on ne peut pas tous les proposer à tous. Il faut établir un choix d'après les problèmes de l'adolescent concerné, rechercher le livre qui peut répondre à ses blocages, à son stade. Le cas de Bazin est très caractéristique, le climat est dur, difficilement soutenable et certains pourraient réagir très mal.

- Les relations d'amitié et d'amour. J'insiste sur Panaït Istrati (**Mickail**), E. Brontë : **Les Hauts de Hurlevent**, Anna Seghers : **La force des faibles**, Kazantzaki : **Alexis Zorba**, Claire Etcherelli : **Elise ou la vraie vie**.

- Les conditions de travail. Il faut mettre en garde contre deux choses. D'une part, contre leurs propres rêves et aussi contre la réalité très dure qu'ils risquent de supporter (surtout pour ceux qui cherchent du travail dès 16 ans et qui sont souvent très exploités). Leur décrire les réelles conditions de travail mais aussi leur expliquer qu'il y a peut-être des moyens de les améliorer et de s'en sortir.

- Les romans d'imagination. Ils sont très enthousiastes de voir que les adultes peuvent aller si loin dans le fantastique ou dans l'absurde. Lewis Carroll est une découverte à cet âge (objectivement je ne pense pas que l'on puisse le lire avant). En lisant à plusieurs reprises certains passages d'**Alice au pays des merveilles**, ils s'aperçoivent que c'est extraordinaire et si justement absurde. Edgar Poë : **Histoires extraordinaires**, Ray Bradbury : **Chroniques martiennes**, Stevenson : **L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mister Hyde** ; le livre de Stevenson pose le problème du bien et du mal et il leur plaît souvent beaucoup.

- Les livres d'aventures. Ce besoin de sentir passer l'événement sur la peau. Herman Melville : **Moby Dick**, un chef-d'œuvre à faire découvrir et qui plaît. Mais aussi pour certains **L'Odyssée**, les **Romans de la Table Ronde** (traduction de Robert Boulanger, collection 10/18, quelle merveille !). Le double intérêt de certains livres c'est d'associer à la fois un pays, une géographie, un espace, des mœurs différents et en même temps la possibilité, à l'intérieur de ces éléments, de s'identifier aux personnages (exemple : Aïtmatov, **Il fut un blanc navire**). Ces

livres sont à la fois loin et près des jeunes. Je ne crois pas qu'ils désirent des livres qui décrivent exactement leur façon de vivre, ils ont besoin malgré tout de s'évader.

La forme

J'y suis très attachée. En face de l'adolescent il ne faut pas donner une définition toute faite de la bonne littérature, ils ne l'accepteraient pas. Il faut, et c'est un grand travail pour nous, redonner à la littérature un sens, une fonction, sa fonction première de moyen d'expression et de communication. Moyen d'expression : c'est, je pense, le plus difficile, le comparant aux autres arts (théâtre, danse, peinture) car il faut passer d'abord par l'intégration d'un code commun social qui est l'alphabet, le déchiffrement par lui-même. Ce code, appris dès la petite enfance, nous devons le respecter. Mais cette difficulté même qui permet la meilleure communication parce qu'il y a ainsi un système de référence. On peut définir les mots, s'entendre sur les phrases et à partir de là, communiquer. Bien sûr, il aurait fallu, dès l'apprentissage de la parole, de la lecture, donner aux mots leur sens réel, faire sentir, comprendre ce qu'est une phrase, alliance harmonieuse de sons et de rythmes. Les comptines populaires mettent ainsi en valeur le son, les mots, le rythme. Ce sont de véritables petits chefs-d'œuvre d'apprentissage de la littérature. Il faut profiter de l'accession à la pensée formelle pour discuter avec les adolescents de ces questions-là. La bonne littérature est celle qui permet la meilleure communication possible. Mettre l'accent sur le style est très délicat pour des jeunes qui ne suivent pas des études longues. Il faut essayer de le faire par divers moyens.

Les moyens

Tout d'abord en prenant certains auteurs qui ont insisté sur cela. J'ai déjà cité Lewis Carroll, mais il y a Rudyard Kipling et plus près de nous Raymond Queneau. Nous nous servons beaucoup d'un livre qui s'appelle **Exercices de style** de Raymond Queneau, très drôle, très vivant et très démonstratif. On peut essayer aussi **Zazie dans le métro**. Sont-ils choqués ? Je ne le crois pas, ils en entendent de pires, aussi bien dans le fond que dans la forme. Un deuxième moyen, c'est la poésie. Nous le savons tous, les adolescents y sont très sensibles et font souvent eux-mêmes des poèmes. Cela correspond à un besoin. Or la poésie est un moyen très bref de s'exprimer. Elle aussi met l'accent sur le rythme, le mot, le son. Je crois beaucoup à l'initiation à la littérature par la poésie.

Je cite volontiers les Bibliothèques de Travail (BT 2) sur la poésie qui regroupent un choix d'auteurs exceptionnels. Il existe : **Poésie de révolte et d'espoir**, **Poésie d'humour**, **Poésie d'amour et d'amitié**, **Poésie contemporaine**. Je n'ai pratiquement eu aucun échec en proposant ces recueils-là, alors que si l'on propose des recueils d'auteurs plus classiques on n'a pas toujours des résultats aussi positifs.

Auteurs contemporains

Pour terminer quant à ces critères de choix, je tiens à insister sur la priorité donnée aux auteurs contemporains car ils se réfèrent aux mêmes concepts que les lecteurs auxquels ils s'adressent. Pour lire des auteurs classiques il faut les replacer dans leur époque, s'imprégner du climat de leur temps, possibilité qui n'est souvent offerte qu'à l'école. Les auteurs du XX^e siècle touchent plus directement les adolescents car ils parlent à peu près de la même société, du même monde qu'eux. Cette nécessité demande aux bibliothécaires pour adolescents de se tenir au courant de la littérature pour adultes actuelle (même si le temps manque pour le faire !).

Littérature spécifique

Entre la littérature enfantine et la littérature pour adultes, il existe une littérature de transition qui permet de quitter l'une pour accéder progressivement à l'autre. Ce sont les collections Bibliothèque de l'Amitié (Hatier), Plein Vent (Laffont), Super 1000 (G.P.) pour les 10-12 ans ; et puis Travelling (Duculot), Super (G.P.), pour les 13-15 ans. Le passage de l'une à l'autre de ces littératures

est très difficile et se fait graduellement. Il faut attendre, sentir le moment propice pour proposer un livre, discuter, réajuster le tir s'il n'a pas atteint son but, rassurer, encourager. Cela nécessite de suivre, de guider ces jeunes pendant très longtemps, deux à trois ans. Mais je ne crois pas que l'on puisse vraiment comparer les auteurs de cette littérature spécifique et les auteurs de littérature contemporaine ou classique.

C'est surtout pendant cette période que la création de clubs de lecture est nécessaire, clubs ouverts à tous, où chacun peut s'expliquer, questionner librement. Un des avantages de ces clubs est d'intégrer progressivement les non lecteurs. Nous pouvons ainsi établir des contacts très personnels avec les adolescents. Comment les organiser ? Il n'y a pas de recette. Varier les idées et les initiatives, comparer les livres, toujours garder un climat de confiance et d'amitié, inviter des non lecteurs aux discussions... Quelques exemples :

● Nous avons organisé un club sur le thème : la vie en Afrique. Pour ce, nous avons discuté de trois livres, **L'enfant noir** de Camara Laye, **Black Boy** de Richard Wright et **L'aventure d'Albarka** de Boubou Hama et Andrée Clair. (Aujourd'hui nous aurions ajouté **Le nain et le baobab**, de Jacqueline Cervon). Comparer les livres sur un même thème est très intéressant, les qualités et les faiblesses de chacun apparaissent plus nettement. Cela permet de personnaliser chaque ouvrage selon son auteur, le style, l'intention. Petit à petit, le but est de détacher l'enfant de la série impersonnelle et stérile.

● Nous avons aussi abordé la littérature latino-américaine avec **Mon bel oranger** de Vasconcelos, en mettant en valeur le lyrisme, la sensibilité très particulière de ses auteurs. Avec les plus grands nous avons abordé le merveilleux Jorge Amado : **Les deux morts de Quinquin-la-Flotte**.

● Le club qui a le mieux marché c'est celui que nous avons organisé voilà deux ans à propos de **Love Story**. Face à cet engouement collectif pour cette pauvreté littéraire, je leur avais demandé de lire **Elise ou la vraie vie** de Claire Etcherelli. Je ne pensais pas les convaincre, le conditionnement étant trop fort, mais au moins aborder les problèmes de front. Beaucoup de non lecteurs y avaient participé. La discussion a été extraordinaire, non pas seulement sur les livres respectifs mais sur les sujets brûlants abordés : l'amour, le travail, le racisme, la publicité. Le dé clic ne s'est pas produit immédiatement mais certains m'ont avoué depuis que cela les avait marqués et aidés à prendre un tournant radical dans leurs lectures et dans leur vision de la vie. Je ne voudrais pas multiplier les exemples car nous avons tous une expérience variée et c'est heureux.

Pour terminer, je voudrais vous conseiller le livre d'Henri Salvat, **Intelligence, mythes et réalités**. Aujourd'hui, nous le savons de plus en plus, le facteur dominant de l'intelligence n'est pas l'hérédité mais le milieu (exception faite pour les cas extrêmes). Tous les espoirs sont permis quant aux possibilités de progresser du jeune enfant si la société qui l'encadre lui en donne les moyens. Mais aussi tout est presque joué à 13-14 ans. La dernière carte d'esérance est l'adolescence, après... Alors il faut y croire, lancer tous nos atouts. Que risquent-ils de perdre ? Rien. Ils ont tout à gagner au contraire, y compris de découvrir le plaisir de la vraie lecture et quel extraordinaire moyen d'expression est la littérature. Ah ! Si l'on m'avait aidée ! (et pourtant, j'ai suivi des études secondaires et supérieures...) mais je n'aurais pas attendu d'avoir vingt ans pour découvrir l'art d'écrire grâce à L.F. Céline, **Voyage au bout de la nuit**. Il nous en faudrait beaucoup, beaucoup, pour faire comprendre...

BIBLIOGRAPHIE

Le Bulletin d'analyses a publié dans son numéro 29 une liste de livres pour adolescents établie par Mme F. Petitpas, dont vous avez pu reconnaître certains titres dans le texte qui précède. Voici le complément de cette liste :

Aldhuc : **Hon Dat**, édité à Hanoï ; peut être fourni par le C.D.L.P., 146, faubourg Poissonnière, 75010 Paris.

Amado : **Les deux morts de Quinquin-la-Flotte**, Stock.

Bradbury : **Chroniques martiennes**, Denoël.

Brontë : **Les Hauts de Hurlevent**, Livre de poche.

Chabrol : **Les chevaux l'aimaient**, Gallimard.

Etcherelli : **Elise ou la vraie vie**, Denoël.

Flaubert : **Madame Bovary**, Livre de poche.

Gorki : **Mon enfance, En gagnant mon pain**, Gallimard.

Hama (B.), Clair (A.) : **L'aventure d'Albarka**, Julliard.

Homère : **L'Odyssée**, Livre de poche.

Kafka : **La métamorphose, Le château**, Folio (plutôt que Le Procès).

Laye : **L'enfant noir**, Livre de poche.

Le Roy : **Jacquou le croquant**, Livre de poche.

Melville : **Moby Dick**, Gallimard.

Queneau : **Exercices de style**, Gallimard.

Seghers (Anna) : **La force des faibles**, Albin Michel.

Supervielle : **L'enfant de la haute mer**, Folio.

Vasconcelos : **Mon bel oranger**, Stock.

Wright : **Black Boy**, Gallimard.

Bibliothèque de Travail : **Poésie d'humour** (BT2 n° 29), **Poèmes d'amour et d'amitié** (BT2 n° 36), **Poèmes de révolte et d'espoir** (BT2 n° 44), **Poésie contemporaine** (SBT n° 257).

Autres listes sélectives pour adolescents

Nous vous signalons les listes publiées par le Bulletin de l'Association des Bibliothécaires pédagogiques des lycées et établissements d'enseignement public, 11, rue Jobbé-Duval, 75015 Paris : n° 1, octobre 1970 ; n° 2, épuisé ; n° 3, novembre 1971 ; n° 4, novembre 1972.

Enfin, dans son n° 24 d'octobre-décembre 1972, la revue Lecture et Bibliothèques a publié une étude d'Odile Altmayer, bibliothécaire du Centre de formation professionnelle et technique de la Régie Renault, intitulée : Les adolescents et la lecture : une expérience de dix-sept ans.

Poursuivant la publication de nos conférences sur les adolescents et la lecture, nous publierons dans un prochain numéro le cours de Mme Josette Dumeix, responsable des sections de jeunes de la bibliothèque municipale de Bagnolet, sur l'accueil et l'animation dans les bibliothèques de jeunes, et celui de Hugues Héraud (Bibliothèque municipale de Bagnolet) et Aline Antoine (Bibliothèque des enfants de Clamart) sur l'animation.

Nous vous rappelons notre sélection de 200 livres de poche pour adolescents parue dans le n° 12 et la liste de Denise Regniault, libraire à Paris, parue dans le n° 31.